

***Sciences et réalité.* Gilles-Gaston Granger, Paris : O. Jacob, 2000
(Philosophie). 262 p.**

Yvon Gauthier

Volume 12, numéro 2, printemps 2002

Valeurs et modernité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801214ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801214ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

1181-9227 (imprimé)

1920-2954 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gauthier, Y. (2002). Compte rendu de [*Sciences et réalité.* Gilles-Gaston Granger, Paris : O. Jacob, 2000 (Philosophie). 262 p.] *Horizons philosophiques*, 12(2), 139–140. <https://doi.org/10.7202/801214ar>

NOTES DE LECTURE ET COMPTES RENDUS

Sciences et réalité. Gilles-Gaston Granger, Paris : O. Jacob, 2000 (Philosophie). 262 p.

Cet ouvrage fait suite à *La Pensée de l'espace* (1999) et *L'Irrationnel* (1998) dont j'ai déjà rendu compte en ces pages; il en est comme le prolongement ou la reprise, puisque les thèmes traités dans ce dernier ouvrage sont récurrents dans tous les travaux de l'auteur. Il ajoute ici une conclusion «Pour un réalisme bien-tempéré» (p. 243-249) qui résume adéquatement l'esprit de l'entreprise grangérienne.

La métaphore musicale du tempérament égal est bien appropriée au style de l'auteur, qui a, comme on le sait, commis une *Philosophie du style*. C'est en effet la recherche d'une voie mitoyenne entre la découverte et la construction, d'une «gamme» tempérée entre l'opérateur et le réel qui caractérise la manière de l'auteur. On en trouvera un bel exemple en page 119 lorsqu'il parle de la «production» des objets mathématiques, le terme de production servant à éviter la dissonance découvert/construit. Cette solution ou plutôt cette résolution de la dissonance ne satisfera que les tempéraments modérés, mais il ne faut pas oublier que l'apport de l'auteur se situe surtout au niveau de l'épistémologie historique. Ainsi a-t-on autant droit à des commentaires sur l'Être platonicien, la logique aristotélicienne et la théorie leibnizienne des mondes possibles qu'à une introduction à la logique combinatoire ou à la logique paraconsistante ou encore à l'objet technique et à la réalité structurale des faits humains en plus d'un tour d'horizon de l'imagination conceptuelle, des «chimères» au paradoxe de Banach-Tarski. Cette rhapsodie, que je viens de résumer dans un tempo «*piu andante*», propose une lecture «*adagio*» de l'histoire des idées. Mais si l'ouvrage est d'une lecture agréable, il n'est pas sans défauts. À part l'erratum de l'éditeur qui a oublié un diagramme en page 110, l'auteur a sans doute oublié un bout de phrase dans son commentaire de la fonction zêta de Riemann quand il dit (p.119) : «La probabilité pour que deux entiers pris dans l'ensemble N (soient premiers entre eux) quand N tend vers l'infini est donc donnée par la fonction zêta»; le bout de phrase en question se trouve ici entre parenthèses, autrement la phrase n'a pas de sens. Des fautes moins vénielles se retrouvent dans le commentaire en page 133 de la preuve de Wiles pour le dernier théorème de Fermat; l'auteur suppose que Wiles a dû démontrer la conjecture de Shimura-Taniyama-Weyl pour sa preuve, ce qui n'est évidemment pas le cas : il n'a eu besoin que du cas semi-stable de la conjecture qui est encore loin d'être démontrée dans toute sa généralité. On retrouvera les mêmes tonalités imprécises dans les remarques sur la logique, la théorie des catégories ou la logique combina-

toire; pour cette dernière, l'auteur nous dit qu'elle a atteint au «degré zéro d'une relation au réel» (p. 57). C'est oublier dans ce cas la problématique fondationnelle de la logique combinatoire et surtout comment elle a donné naissance à l'isomorphisme de Curry-Howard si riche en structures réelles pour une théorie intuitionniste des types (à la Martin-Löf).

On ne chicanera pas l'auteur pour avoir choisi dans ses commentaires historiques ou techniques un tempérament égal où toutes les tonalités sont identiques. Le prix à payer est sans doute le motif recteur un peu monotone d'un réalisme modéré qui cherche à combler le fossé entre l'opérateur et le virtuel à l'aide de «virtualités opératoires» (p. 248)!

Yvon Gauthier
Université de Montréal